

Ménager ou *manager*

Par Laurent Lapierre

Le leadership dans les organisations prend de plus en plus des allures de «rationalisation». Avec la concurrence accrue venue de l'Asie, la libre circulation des produits et services sur les marchés mondiaux et les préoccupations écologiques plus grandes pour l'environnement, «ménager» prend un sens nouveau.

En Amérique, on fait peu de distinction entre leadership et management. Or, depuis plus de 400 ans, il existe en français un mot qui veut dire exactement la même chose que management, avec une connotation plus «économe» : il s'agit de « ménagement ».

Ménagement signifie administration et conduite d'une entreprise, mais aussi le soin qu'on apporte aux personnes et aux choses. Le substantif ménager (ménagère) existe depuis 700 ans avec à peu près le même sens que manager. À preuve, Corneille a écrit : « Un roi est meilleur ménager du sang de ses sujets.»

Le leadership change, se donne des préoccupations plus terre à terre et plus concrètes, comme le veut la majorité des personnes qui l'acceptent, le subissent ou le désirent. On revient à l'essence de la réalité des choses. On est agréablement surpris par la richesse du mot français «ménager». Tout le monde comprend ce qu'il signifie. Qu'il soit pris comme substantif, comme adjectif ou comme verbe, il renvoie aux soins, aux économies et à la gestion domestique. Le ménage (la famille) est une entreprise domestique. C'est là que les leaders ont d'abord absorbé la base de leurs leçons de gestion. Leurs parents sont la première équipe de leaders qu'ils ont connue, leur premier contact avec le «ménagement».

Le ménagement, c'est le soin ordinaire accordé aux personnes et aux choses. C'est le soin que nous apprend le bon sens, celui qu'ont pratiqué de tout temps les ménagers et les ménagères. C'est donc celui qui s'apprend par la vie et la pratique et qui s'exerce dans la gestion domestique, une gestion qui est un tout et qui repose sur le jugement humain. Les femmes d'une certaine époque disaient qu'elles faisaient leur ordinaire. Ce leadership ordinaire se préoccupe des problèmes réels de la vie. Il ménage.

C'est un leadership qui tient compte de la personne qui dirige, de ses singularités et de ses qualités, de ses lacunes et de ses défauts. C'est une direction axée sur des résultats concrets à atteindre, des biens ou produits de qualité à offrir, des services à rendre, des soins à donner, une attention personnelle à une clientèle, tout en ménageant, dans tous les sens du terme.

La gestion «professionnelle» a malheureusement perdu de ce réalisme. Parler de management, s'adonner explicitement à des processus de gestion, ne signifie pas pour autant qu'on gère réellement. On donne l'impression, on peut créer l'illusion du management, mais dans les faits, le rituel cache souvent le manque d'une véritable gestion.

Si on n'avait pas tout jeté des façons de faire qu'avaient imaginées les «économistes» des écoles et des hôpitaux, nos ministères de l'Éducation, de la Santé et des Affaires sociales ne grugeraient

pas autant du budget de l'État de façon souvent inefficace, et nos entreprises privées seraient mieux préparées à affronter la concurrence asiatique. Le village local n'exclut pas le village global. Au contraire !

Quand on ménage les gens, on favorise leur initiative et leur autonomie. Donner du pouvoir aux exécutants et accroître leur autonomie, c'est accroître sa propre autonomie de dirigeant et son propre pouvoir. Quand on veut être gagnant dans une relation dirigeant/dirigé basée sur le jugement, la confiance et la reconnaissance, on peut gagner. Le vrai leadership favorise la véritable participation et la mobilisation consentie. On peut gagner du respect, de la compréhension, de la crédibilité, du pouvoir et du plaisir à diriger.

Savoir «ménager», dans le contexte de la nouvelle économie, pourrait bien être la bonne façon de dépenser plus judicieusement. En effet, ménager, c'est tenir compte de l'environnement naturel. L'être humain fait partie de la nature, et l'environnement est à son service, non le contraire. Il peut le détruire, mais il peut aussi le ménager pour lui permettre de se renouveler et de se reconstruire. Sans faire d'écologisme, l'être humain peut-il contribuer à améliorer la nature et à continuer son œuvre? Oui, gérer en devenant ménager!